

les rives de l'



la lettre trisannuelle de l'Institut de recherche et d'information sur le volontariat (iriv) www.iriv.net - numéro 19 - mai 2010 – L'autre



(c)Eve-MarieHalba,Radis,Ratilly(France),v2011

Nous dédions ces *rives* à Jules Renard, dont 2010 célèbre le centenaire (1864-1910). Cet auteur nous invite à réfléchir à *L'autre* : « nous nous connaissons mieux qu'il n'y paraît, et nous nous gardons de reprocher à autrui les défauts que nous sommes sûr d'avoir ». La rive *éditoriale* propose une réflexion sur l'altérité de l'étranger. La rive *académique* analyse la dualité étymologique et culturelle de l'autre. La rive *grecque* s'intéresse à la mobilisation nationale d'aide aux migrants. La rive *philosophique* révèle la place d'autrui dans notre existence. La rive *exotique* témoigne d'une expérience berlinoise auprès de migrants des îles Canaries. La rive *historique* fait connaître un historiographe passionné, Albert Delahaye. La rive *poétique* invite à un voyage amoureux au pays de l'autre.

- *rive éditoriale* *Un autre, un étranger* par Bénédicte Halba
- *rive académique* *Alter et alius* par Eve-Marie Halba
- *rive grecque* *Immigration et bénévolat en Grèce* par Giorgos Tsimouris
- *rive philosophique* *Autrui, « pièce maîtresse de mon univers »* par Pierre Damamme
- *rive exotique* *Expérience de l'autre dans les îles Canaries* par Merlin Greger
- *rive historique* *Un autre regard. Albert Delahaye* par Jacques Fermaut
- *rive poétique* *Et si* par Thierry Cabot
- *actualités de l'iriv* de janvier à avril 2010

directrice de la publication : Dr Bénédicte Halba, présidente de l'*iriv*

rédactrice en chef : Dr Eve-Marie Halba, secrétaire générale de l'*iriv*

les rives sont accessibles sur les sites : <http://www.benevolat.net> ou www.volontariat.net

les rives de l'iriv - info@iriv.net

rive éditoriale de mai 2010

Dr Bénédicte Halba, présidente de l'iriv

Un autre, un étranger

Dans l'Ancien Testament, la diversité humaine est envisagée dans la parabole des trois rameaux censés incarner l'humanité. Ils représentent les trois fils de Noé: Sem (dont les « fils » sont Arabes, Perses, Grecs, Romains), Japhet (dont les « fils » sont Slaves, Arméniens, Turcs, Chinois) et Cham ou Ham (dont les fils sont les « peuples noirs ») (1). Au XIXème siècle, avec la colonisation, le concept de « race » apparaît dans l'analyse des anthropologues. L'altérité est hiérarchisée : certains peuples sont présentés comme supérieurs à d'autres pour justifier l'exploitation de certains hommes par d'autres.

Dans sa nouvelle Tamango (2), Prosper Mérimée, raconte l'histoire édifiante d'un esclave noir, victime du commerce triangulaire, organisé entre l'Afrique, les ports français (Bordeaux, La Rochelle ou Nantes) et l'Amérique. On apprend que Tamango a lui-même participé à ce commerce en vendant ses semblables aux marchands d'esclaves contre de l'alcool, des armes... Un jour, il livre sa femme, Ayché, aux négriers. Fou de douleur, il tente de rattraper le navire sur lequel elle a été embarquée mais il est à son tour réduit en esclavage. Il se retrouve alors dans la situation de ceux qu'il vendait autrefois sans pitié. Il incite ses compagnons à se rebeller contre l'équipage. Ils tuent tous les hommes blancs mais ne survivent pas : Tamango est le seul rescapé, sauvé par un navire anglais en partance pour Kingston en Jamaïque.

Si la nouvelle de Mérimée est un vibrant réquisitoire contre l'esclavage, elle met au jour une réalité plus humaine. Sans complicités locales, les négriers n'auraient pas pu continuer leur coupable industrie. La justification anthropologique, selon laquelle certaines « races » seraient inférieures à d'autres, masquait des motivations purement économiques. L'esclavage permettait d'utiliser une main d'œuvre gratuite pour cultiver les terres découvertes dans le Nouveau Monde. Le commerce triangulaire était très lucratif pour tous les trafiquants, quelle que soit leur couleur.

Au XXIème siècle, l'exploitation humaine existe toujours. L'esclavage n'a pas disparu ni les trafics humains. Des réseaux mafieux, souvent issus des pays d'origine des migrants, organisent la traite de leurs compatriotes venus de pays pauvres et souvent en guerre (Albanie, Afghanistan, Irak, pays africains...). Cette main d'œuvre fragile est utilisée pour la prostitution, les ateliers de travail clandestins ou la mendicité organisée. Les femmes et les mineurs isolés sont des proies faciles pour ces trafiquants. La politique européenne en matière de migration (3) propose un cadre réglementaire et juridique souvent jugé très répressif parce qu'il entend lutter contre ces trafics humains.

En matière de politique de migration et d'intégration, la Commission européenne a aussi insisté sur la nécessité d'une approche globale (4) qui doit impliquer toutes les parties intéressées. Un processus de coopération transnationale au niveau municipal entre autorités publiques, entreprises privées, société civile et associations de migrants, a été lancée lors d'une conférence intitulée *Integrating Cities*, qui s'est tenue à Rotterdam en octobre 2006. Un *forum européen de l'intégration*

(5) rassemble également des organismes de coordination européens associatifs qui échangent leur savoir-faire et publient leurs recommandations sur le site internet consacré à l'intégration.

La société civile joue un rôle clé dans la lutte contre le racisme et la xénophobie, pour l'égalité des chances et la promotion de la diversité. Les associations œuvrent à tous les niveaux : **européen**, avec le réseau contre le racisme ENAR (6) ; **national**, avec la Cimade (7) en France qui défend les droits des migrants ; et **local** comme Autremonde (8), qui accompagne, à Paris et en région parisienne, les migrants dans leur vie quotidienne (alphabétisation, emploi, démarches administratives...).

Un migrant est la figure emblématique d'un autre, qui a souvent fait un long voyage, le plus souvent de son plein gré, pour venir vivre et travailler dans un pays inconnu, avec d'autres, qui sont pour lui des étrangers. L'action des bénévoles est fondamentale pour accueillir et accompagner les migrants. Jules Renard écrivait dans son *Journal* (9) :

« *Le but, c'est d'être heureux. On n'y arrive que lentement. Il y faut une application quotidienne. Quand on l'est, il reste beaucoup à faire : à consoler les autres* ».

- (1) cette légende se trouve dans l'Ancien Testament , Livre de la Genèse, avec la figure de Noé, prophète reconnu dans les trois religions monothéistes
- (2) Nouvelle parue en 1829 ; Prosper Mérimée, auteur français (1803-1070)
- (3) La migration est devenue une compétence communautaire depuis le Traité d'Amsterdam en 1997
- (4) Commission européenne, *Troisième rapport annuel sur la migration et l'intégration*, Bruxelles, le 11.9.2007, COM(2007) 512 final
- (5) Forum européen pour l'intégration, <http://ec.europa.eu/ewsi/fr/policy/legal.cfm>
- (6) Le Réseau européen contre le racisme (ENAR) est un réseau de plus de 600 ONG européennes œuvrant pour lutter contre le racisme dans tous les Etats membres de l'Union européenne et la voix du mouvement antiraciste en Europe, <http://www.enar-eu.org/>
- (7) La Cimade est une association de solidarité active avec les migrants, les réfugiés et les demandeurs d'asile, <http://www.cimade.org>
- (8) Autremonde est une association de solidarité, et de lutte contre les différentes formes d'exclusion, <http://site.autremonde.org/>
- (9) *Journal* (1893-1898), Jules Renard.

rive académique de mai 2010

Dr Eve-Marie Halba, secrétaire générale de l'iriv

Alter et alienus

Il y a deux « autres » en latin (1). *Alter* est « l'autre » qui s'oppose à un individu particulier. Il est à l'origine de plusieurs mots : *autrui*, *altérité*, *altruisme*, *altérer*, *altercation*. *Alius* est « l'autre » dans un ensemble de plus de deux éléments. Son dérivé *alienus* « qui appartient à quelqu'un d'autre » a donné le français *aliéner*, *aliénation* ou l'anglais *alien*.

Dans notre imaginaire, « l'autre » est protéiforme. Il est celui que l'on veut aider : *altruisme*, *autrui*. Celui qui apporte le trouble : *altercation*, *altérer* ou la terreur : *aliénation aliéner*. Le film de Ridley Scott, *Alien*, est le meilleur exemple de cette allégorie de l'autre. Un extra terrestre annihile tous les passagers du vaisseau spatial *Nostramo*, le docteur Ripley échappera seule au monstre en s'enfuyant avec son chat. La lecture chrétienne de cette œuvre est évidente : la figure diabolique de l'autre est à la fois extérieure et intérieure. L'extra terrestre est un vampire s'appropriant le corps de ses victimes, puis un mal auquel un médecin résistera. Cette victoire est temporaire : Ellen Ripley emmène avec elle la figure luciférienne par excellence, un chat, évidemment possédé par l'alien.

Dieu et Diable permettent-ils de dessiner les contours de l'autre malfaisant? Le démon, force indispensable à l'équilibre de la Nature, est l'une des créations les plus originales de l'Occident médiéval. Contrairement aux religions dualistes, le christianisme ne fait pas du Malin une créature autonome. Si tout a été créé par Dieu, Satan est un ange déchu qui ne peut agir sans sa permission (2). Lucifer (le porteur de lumière) pouvait seul devenir le Prince des ténèbres (3) car il est soumis à la loi universelle de la justice. Sans Méphistophélès, le combat des saints ne serait pas aussi héroïque, la descente aux enfers du Christ pas aussi marquante.

Distinguer deux éléments est la base de tout raisonnement logique dialectique (5). La grammaire analyse « l'autre » (4) comme pronom indéfini classé dans la catégorie sémantique du « même ». « L'autre » peut-il exister sans « le même » ? *Autrui* permet à l'homme de se construire en tant qu'individu dans la société. « L'autre » est toujours corrélatif du « moi ». Cette idée est exprimée de manière paradoxale dans la notion d'*alter ego*. Un « autre moi-même » ou un « moi qui est autre » ? L'altérité en mouvement est difficile à appréhender. *Docteur Jekyll et Mister Hyde* de Stevenson donne une clé d'interprétation médicale : l'*alter ego* est un autre récidivant et pulsionnel, celui qui nous aliène sans qu'on puisse lutter.

Le bénévole est-il dans la logique de l'altruisme, de l'autre, de l'aliénation ou est-il le creuset de ces différentes voies ? Il adhère à un projet collectif en apportant sa personnalité et sa différence, l'agrégation des mêmes ne pourrait concourir à la richesse des associations. L'engagement est une démarche altruiste : s'ouvrir à l'autre en se révélant à soi-même. Mais le bénévole n'est pas un saint laïque s'abîmant dans le dévouement à l'autre, le martyr de Renaut de Montauban illustre les risques de ce type d'aliénation (6). Le bénévolat révélera son *alter ego*, complexe équation d'« être soi en étant un autre » et résoudra peut-être la formule paradoxale de l'économiste Georges Elgozy :

« le comble de l'altruisme, c'est de laisser les autres s'occuper d'autrui ».

- (1) Voir Ernout et Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Editions Klincksieck, Paris, 1985 et Martin, *Les mots latins*, Librairie Hachette, Paris, 1991.
- (2) Article « diable » de Jérôme Baschet, in *Dictionnaire raisonné de l'Occident médiéval*, J. Le Goff et J.-C. Schmitt (dir.), Fayard, 1999, p.260-272.
- (3) J. Chevalier et A. Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, Robert Laffont, collections Bouquins, Paris, 1969.
- (4) *Autre* et *Autrui* sont les deux formes de l'ancien français, conservées en français moderne. *Autre* correspond au cas sujet, *autrui* au cas régime (complément d'objet).
- (5) On peut utiliser les pronoms indéfinis « l'un / l'autre », les démonstratifs « celui-ci / celui-là », les ordinaux « le premier/le second » (*le second* est « celui qui suit le premier »). Le chiffre **trois** n'est envisageable qu'avec les ordinaux « le premier /le deuxième/le troisième » ; les relatifs, employés au sens distributif, « qui/qui/qui ».
- (6) Voir les *rives de l'iriv* n°1.

rive grecque de mai 2010



Dr. Giorgos Tsimouris, Département d'Anthropologie sociale, Université du Panteion (Grèce)

Immigration et travail bénévole en Grèce

La Grèce, traditionnelle terre d'émigration, est devenue un pays d'immigration ces vingt dernières années. La carence des politiques publiques dans ce domaine a créé une demande bénévole dans de nombreux secteurs. L'immigration se développe dans tous les pays du Sud de l'Europe. En Grèce, la proportion des immigrés dans la population totale du pays est importante. Mais la part des clandestins rend difficile une évaluation précise des immigrants. On peut estimer le nombre d'étrangers à 10% de la population grecque, environ 64% viennent des Balkans voisins et 55% d'Albanie.

L'immigration est souvent associée à des expériences traumatisantes : l'immigré s'est séparé de sa famille et a perdu des êtres chers. Il connaît le chômage, des problèmes de communication liés à la langue et aux codes culturels des pays hôtes. Il lui est difficile d'accéder aux services publics. Des initiatives ont été prises par diverses institutions dans l'éducation ou la santé publique, mais ces politiques de prévention et de répression de l'immigration sont ambivalentes. Les services sociaux grecs sont inefficaces ce qui explique l'action de groupes de bénévoles et d'organisations dans de nombreux domaines d'activité. Ils interviennent à court terme, dans des situations d'urgence. L'action à long terme concerne l'intégration, point clé souvent abordé dans les forums nationaux et européens.

L'éducation attire le plus grand nombre de bénévoles. La présence accrue d'élèves étrangers dans les écoles primaires et secondaires (10% des élèves), n'a pourtant modifié ni le contenu ni la vision ethnocentrique du système éducatif grec. Les 26 écoles interculturelles proposent également un enseignement traditionnel : les immigrants ne peuvent pas apprendre leur langue maternelle ! Les langues étrangères sont peu enseignées de manière générale. Les associations bénévoles ont donc organisé des classes qui ne s'adressent pas seulement aux enfants mais aussi aux adultes. L'apprentissage de la langue grecque est en effet le meilleur moyen de favoriser les contacts interculturels et d'intégrer les immigrants dans la société. Ce sont des professeurs spécialisés, des étudiants ainsi que d'autres professionnels qui enseignent la langue grecque aux divers groupes ethniques et linguistiques.

Pour améliorer les conditions de vie dans le pays hôte, les bénévoles d'ONG ont développé de nombreuses actions qui facilitent l'accès aux services publics des immigrants et des réfugiés. Des informations sur les permis de séjour, leurs droits, et leur résidence en Grèce sont dispensés. Ils sont aussi aidés sur un plan médical et psychologique. Enfin, les bénévoles sont là pour tenter de résoudre les problèmes liés à l'emploi, à la loi et aux assurances.

Des journaux et des festivals sont organisés par des militants bénévoles pour éveiller la conscience du public aux conditions de vie des immigrants et des réfugiés en Grèce. Ils essayent aussi de sensibiliser le public aux politiques d'immigration et ses causes et initient des structures de

solidarité pour les immigrants et les réfugiés. Lutter contre le racisme ordinaire ou institutionnel est un autre exemple de leurs actions pour protéger les demandeurs d'asile.

Beaucoup d'immigrants sont morts en essayant de traverser la mer Egée, c'est un sujet de combat pour les bénévoles engagés dans des ONG spécialisées dans la protection des droits des demandeurs d'asile. L'été dernier, les conditions inhumaines de détention d'immigrants clandestins sur l'île de Lesbos et sur les autres îles de la Mer Egée ont mobilisé toutes les énergies.

La défense des femmes immigrées et la lutte contre les trafics humains, et contre la violence faite aux immigrants mobilisent d'autres groupes de bénévoles. Ils sont apparus surtout dans les grandes villes du pays, et travaillent comme médiateurs interculturels et groupes de soutien. Ils aident les immigrants à construire des réseaux et leur donnent les moyens de lutter pour leur survie dans le pays d'accueil.

Impossible de dresser une carte détaillée du bénévolat en Grèce. Cependant, nous pouvons donner quelques critères des motivations de leur engagement. Les bénévoles souhaitent avant tout défendre un projet précis, comme les droits de l'homme, les droits civiques, la lutte contre le racisme ou l'exclusion sociale, le sexisme, le droit à l'éducation pour tous... Des bénévoles plus militants s'engagent dans des partis politiques. L'Eglise orthodoxe s'implique principalement dans des activités éducatives et philanthropiques. Malgré le petit nombre de pratiquants, les catholiques et les protestants de l'Eglise pentecôtiste développent des réseaux bénévoles pour participer à cette grande mobilisation nationale d'aide aux migrants.

rive philosophique de mai 2010

Pierre Damamme, élève de Lettres supérieures au lycée Jean-Baptiste Corot de Savigny-sur-Orge

Autrui, « pièce maîtresse de mon univers »

Je ne suis pas seul au monde. Je ne suis qu'un « je » parmi des milliards d'autres « je », une individualité, ébranlée sans cesse par d'autres individualités. La rencontre d'un homme avec un autre est par essence violente, brutale, douloureuse. Toute rencontre est un choc: autrui m'arrache à moi-même, il m'emporte à la manière d'un raz-de-marée vers un autre univers, le sien, radicalement autre. Je n'ai pas choisi la destination, et d'ailleurs je ne la connais pas. Je suis comme emporté, semblable à un morceau de bois à la dérive sur la vaste mer: tantôt la vague me porte, tantôt elle me submerge. Autrui n'est donc pas simplement un *alter ego*, un autre moi-même, mais aussi un *ego alter*, un « moi » qui n'est pas moi, un « je » que je peux reconnaître comme un « tu ».

La rencontre, moment essentiel dans la confrontation d'un « je » avec un autre, n'est pas facultative ou optionnelle. Le rêve d'une vie solitaire, menée à l'abri des autres hommes, au sein d'une nature paisible et lénifiante, n'est pas nouveau. Mais comment penser le « je » indépendamment des autres, sur le mode de la solitude absolue? Comment imaginer ce « je » qui par souci de tranquillité voudrait rompre tout lien avec les autres hommes? Cette expérience, Rousseau la mène et la raconte dans ses *Rêveries du promeneur solitaire*: « *Me voici donc seul sur la terre, avoue-t-il, n'ayant plus de frère, de prochain, d'ami, de société que moi-même.* » Mais bientôt, la question refait surface, lancinante: « Mais moi, détaché d'eux et de tout, que suis-je, moi-même? »

Sans autrui, le « je » ne comprend plus qui il est, car plus personne n'est là pour lui renvoyer une image de lui-même, pour maintenir intacte sa conscience. C'est cette perte progressive de la conscience dans la solitude que raconte Michel Tournier dans *Vendredi ou les limbes du pacifique*, reprenant le personnage du marin échoué sur une île déserte de Daniel Defoe. Seul sur l'île, privé d'autrui, Robinson perd peu à peu la conscience qu'il a de lui-même: « *Il savait maintenant que l'homme est semblable à ses blessés au cours d'un tumulte ou d'une émeute qui demeurent debout aussi longtemps que la foule les soutient en les pressant, mais qui glissent à terre dès qu'elle se disperse. La foule de ses frères qui l'avait entretenu dans l'humain sans qu'il s'en rendît compte, s'était brusquement écarté de lui.* » La perte de contact avec autrui et le réel est décrite dans le roman comme une lente fusion avec les éléments naturels, qui témoigne de l'absence de distance avec soi-même.

« **Pièce maîtresse de mon univers** », autrui est donc nécessaire. « Je » ne peut pas être « je » sans l'autre, et à quoi bon dire « je » quand aucun « tu » n'est là pour nous répondre? A sa manière, autrui est un miroir. Il nous renvoie une image de nous-même par son comportement ou son jugement. Mais le reflet renvoyé par le miroir n'est souvent pas celui qui est attendu. On se croit gentil, on nous dit méchant ; qui pense être généreux sera considéré comme égoïste. Autrui ne cesse de me juger et la douleur est grande dans cet écart entre ce que l'on croit être et ce que les autres pensent de nous. Mais quelle légitimité se targue d'avoir autrui pour prétendre savoir mieux que moi qui je suis? Il n'en a pas vraiment, mais son jugement est nécessaire. Néanmoins, tout jugement n'est pas douloureux; autrui peut révéler et mettre au jour des qualités que moi-même je ne me soupçonnais pas.

Ce miroir tendu par autrui est donc toujours l'occasion d'une introspection, d'une quête intérieure du moi, d'un questionnement en somme. J'ignore des pans entiers de mon âme, et autrui se charge de me les révéler. Je suis parfois convaincu qu'autrui a tort, qu'il fait erreur sur mon compte, et il se peut que l'image que je renvoie ne soit pas exacte, mais j'ai beau savoir que ce n'est pas moi, autrui m'oblige à me re-considérer, à me re-penser, à me re-mettre en question. Il me donne finalement l'occasion de réinvestir mes actes du sens qu'ils ont perdu. Car mon action détermine avant toute chose le jugement qu'on va porter sur moi.

Dans son *Journal de jeunesse*, Tolstoï affirme qu'un « *moyen puissant d'atteindre au véritable bonheur, c'est, sans aucune loi, de tisser autour de soi dans toutes les directions, comme une araignée, une toile faite d'amour et d'attraper tout ce qui vient se prendre dedans: une vieille, un enfant, une femme, un commissaire de police.* » La réflexion de l'auteur illustre bien ce que peut être le bénévolat. En effet, le bénévole cherche activement à créer des liens avec autrui, car son attitude est avant tout ouverture à l'autre et au monde. Chercher à comprendre l'autre, c'est aussi une façon de renouer avec le monde. Le bonheur n'est peut-être possible qu'à cette condition, dans la relation à l'autre: l'autre, à la fois *alter ego* et *ego alter*, creuset des différences et des similitudes, source de bonheur indispensable, remède à la solitude.

rive exotique de mai 2010

Merlin Greger, assistant d'allemand au Lycée Doisneau

Expériences de l'autre dans les îles Canaries

Alors que je travaillais comme assistant d'allemand au lycée Doisneau de Corbeil-Essonnes, j'ai décidé de fuir les rigueurs de l'hiver pour gagner un centre d'immigration dans les Canaries. Belle occasion de connaître le fonctionnement de ce type de centre et de découvrir le cruel besoin de bénévoles.

Le centre d'immigration CEMI, financé par l'ONG CEAR -*Comisión Española de Ayuda al Refugiado* se trouve dans les îles Canaries. C'est un abri pour des immigrants de différentes nationalités. Les employés du CEMI travaillent dans les domaines sociaux, juridiques, et professionnels. Tous leurs efforts visent à l'intégration et à la socialisation des immigrés. Il faut veiller d'autre part à la coordination des ressources disponibles et au respect des droits de l'homme. Dans le centre, se trouvent une cuisine, trois salles de séjour, des chambres (accueillant 4 personnes), une salle de bains, une salle de classe et un bureau pour l'assistance sociale. Jusqu'à 40 immigrants peuvent y être logés simultanément.

CEAR obtient des aides financière du gouvernement espagnol. D'un côté, il profite d'un arrêté, le *Real Decreto Atencion Humanitaria a personas inmigrantes*, et de l'autre de la *Subvencion Nominativa* du ministère pour le travail et la migration. Le montant de cette subvention n'est pas fixé et doit être renégocié chaque année. Tout immigrant, agréé dans le centre, bénéficie d'un séjour de 3 à 6 mois (logé, nourri, blanchi) et d'un soutien juridique et professionnel. Les articles d'hygiène et les vêtements sont pris en charge, ainsi que les frais médicaux et les frais de transport. On leur donne aussi de « l'argent de poche » mensuel et une aide financière pour s'installer ensuite à l'extérieur du centre. Ces aides sont pourtant conditionnées. Les immigrants doivent, entre autres, être arrivés dans les trois ans précédents pour en bénéficier.

La plupart des immigrants viennent par bateau d'Afrique du nord -Maroc, Mali, Mauritanie. Certains sont originaires de Cuba ou du Sri Lanka, ils ont pris l'avion. Ce sont majoritairement de jeunes hommes (18-25 ans) qui ont fui la pauvreté et le manque de perspectives de leurs pays pour tenter leur chance en Europe. Ils considèrent l'Angleterre, l'Allemagne et la France comme plus accueillants que l'Espagne, particulièrement bouleversé par la crise économique. Peu ont été scolarisés dans leurs pays d'origine. Ils souhaitent donc travailler dans l'agriculture, les bâtiments, et la restauration.

Les stagiaires ont pour mission d'assurer des cours de base dans différentes matières, en espagnol, en anglais et en allemand. On espère que ces formations permettront à ces jeunes hommes de trouver un travail en dehors du secteur agricole, par exemple dans le tourisme. Plusieurs cours visent également à faciliter l'intégration dans la société espagnole. On y aborde notamment les valeurs et le fonctionnement de la démocratie ou la position de la femme dans la société.

L'allemand est une langue importante dans ces îles car la plupart des touristes viennent d'outre Rhin. Par conséquent, les immigrants suivaient mes leçons avec beaucoup d'assiduité. Pourtant il était très difficile de gérer l'hétérogénéité du groupe. C'est pourquoi j'ai préféré travailler par petits groupes de deux élèves, ce qui a permis d'optimiser l'efficacité des cours et de parler avec les immigrants dans un cadre plus confidentiel. Cette configuration plus intime m'a permis d'apprendre beaucoup de choses sur la culture, les problèmes et les espoirs de tous ces migrants.

Cette courte expérience a été riche d'enseignements. J'ai d'abord appris à connaître le fonctionnement d'un centre d'immigration. Découvrir la situation de ces migrants m'a changé et m'a permis de mieux comprendre ce que je voyais de manière plus passive dans les médias. Il m'a fallu motiver ces jeunes hommes, les inciter à se former sans rien leur cacher des exigences du monde du travail. Je tire de ce séjour l'impression qu'un bénévolat, même à court terme, est très important pour le fonctionnement des institutions sociales. Les écoles ne devraient-elles pas s'ouvrir aux autres et promouvoir l'échange avec des hommes aux vies et aux préoccupations si différentes des nôtres ?

rive historique de mai 2010

Jacques Fermat, webmaître du site Mythes et Histoire (1)

Un autre regard. Albert Delahaye, le Galilée historique du XXe siècle

Archiviste de Nimègue, Albert Delahaye (1915-1987) se plonge dans l'histoire de la ville à partir de sources allemandes et françaises. Il note avec stupeur que les Allemands attribuent à Nimègue un raid normand que les Français situent à Noyon. Creusant le sujet, il comprend que l'identité du nom *Noviomagus* explique cette confusion (2). En effet, le premier chroniqueur de Nimègue, Willem van Berchen, avait décrété, vers 1480, que Nimègue était la célèbre résidence *Noviomagus* de Charlemagne (3).

Delahaye découvre avec effroi que l'historiographie du premier millénaire s'effondre comme un château de cartes. Il va s'attaquer courageusement à la dénonciation de ces nombreux mythes. Cette historiographie repose en effet sur un tissu de mythes, une tradition d'allégations infondées, de falsifications dues à Adam de Brême, à Theofried et à Theoderich d'Echternach. Pourtant, même si ses localisations sont irréflechies, de nombreuses thèses universitaires continuent de leur accorder foi.

Il faut relire les auteurs de l'Antiquité selon une nouvelle optique. Delahaye note que les Anciens appellent « nord » ce qui est à peu près notre « ouest ». L'empire romain n'avait pas l'extension qu'on lui prête, sa limite nord (*le Limes Germanicus*) se situait autour d'une ligne Boulogne-Trèves (4). Dans les textes, le *Renus* est rarement « le Rhin » mais presque toujours « l'Escaut ». La *Germanie* des Anciens n'était pas « l'Allemagne » mais « la Flandre française » et « le nord de la France » (5).

Les grandes invasions germaniques sont aussi une chimère résultant d'une localisation erronée des peuples germaniques. Les *Bataves* n'occupaient pas la « Betuwe » néerlandaise mais le « Béthunois ». Les *Normands* ou *Dani*, originaires de « Normandie », ne mirent jamais les pieds aux « Pays-Bas ». *Utrecht* ne fut pas la plaque tournante de la christianisation de l'Europe du nord, le véritable *Traiectum* des textes étant la plupart du temps « Tournehem ». Les *Saxons* de l'époque romaine habitaient le « *Litus Saxonicum* » (la côte au-dessus de Boulogne) et l'arrière-pays, et non l'extrême nord de l'Allemagne, qu'ils ne gagneront que par suite des déportations de Charlemagne. Les *Frisons* résidaient « en Flandre » et « en Artois » et n'émigreraient que vers le XI^e siècle dans les territoires nouvellement exondés du nord de l'Europe. Leur grand port de *Dorestadum* n'était pas la néerlandaise « *Wijk bij Duurstede* » mais « Audruicq », entre Calais et Saint-Omer. Les *Francs* étaient les habitants du « Courtrais » et du « Tournais ».

Résumer et traduire l'œuvre néerlandaise de 2120 pages fut un labeur qui prit des airs d'inventaire à la Prévert (6). Delahaye a remis en cause une foule de thèses, d'atlas historiques et de manuels. Cet autre regard commence à percer aux Pays-Bas. L'émergence française est plus difficile : vivement un chercheur altruiste pour diffuser largement les travaux de

ce savant iconoclaste ! Oscar Wilde disait que « nous ne sommes si enclins à bien juger autrui que parce que nous tremblons pour nous-mêmes ». Le bénévolat des esprits aspire à plus de grandeur d'âme pour démentir ce célèbre auteur. Il est besoin d'homme libre pour contribuer ensemble à ce projet salvateur, n'est-ce pas l'espoir de tout projet associatif ?

- (1) <http://home.nordnet.fr/~jacfermaut>.
- (2) *Noviomagus* est une tardive latinisation de chancellerie pour Nimègue (1145), et l'histoire prêtée à la ville appartient essentiellement à Noyon.
- (3) Il prétendait le tenir de Grégoire de Tours, qui vécut deux siècles avant Charlemagne !
- (4) Les indéniables vestiges romains trouvés au-delà étant le fait de vétérans démobilisés et de Gaulois en fuite
- (5) La *Pax Romana*, décrétée par l'empereur Claude, avait permis une coexistence plus ou moins paisible avec les Romains.
- (6) J'ai voulu rendre son historiographie novatrice accessible à la francophonie par cinq traductions bénévoles *Déplacements historiques, Des « histoires » à l'Histoire, Quand l'histoire déraile..., La Germania des Anciens n'était pas l'Allemagne, La Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin de Flandre française*. Voir site <http://home.nordnet.fr/~jacfermaut>.

rive poétique de mai 2010

Thierry Cabot, auteur de La Blessure des mots (1)

Et si...

Et si comme une sœur magnifique et troublante,
La foi s'illuminait dans les matins royaux ;
Si les yeux rendus saints par d'infinis joyaux,
Laisaient voir des bontés que nul or ne supplante.

Et si l'égal savoir d'heure en heure accompli,
Mi-songeant, mi-riant, égayait chaque école,
Plus capiteux, plus chaud qu'un feu qui caracole
Et dont l'élève aurait le visage embelli.

Si goulue au soleil, l'enfance à pleines lèvres
Baisait le nid fleuri de la suavité,
Au point que l'homme hier éteint puis dévasté,
En elle tout à coup, sût rallumer ses fièvres.

Et si le tribunal ruisselant de badauds,
Allait faire tonner l'adorable justice
Afin que moi, le faible, au despote je disse :
« Sous le poing de la loi, tu courberas le dos. »

Et si du beau travail cultivé pour lui-même,
Chacun labourait seul les fécondants chemins,
L'étincelle à la joue et la ferveur aux mains,
Clamant de tout son être : « oui, c'est cela que j'aime ! »

Et si l'amour total jusqu'à nous chavirer
Prodiguait à foison magie et découverte ;
O si face à la joie immensément offerte,
L'amour comme éternel voulait bien demeurer !

(1) Pour lire les autres poèmes du recueil, <http://www.p-o-s-i-e.over-blog.net>

actualités de l'iriv de janvier à avril 2010

Le projet Va2el- Valoriser les acquis des élus locaux (2008-2010)

Projet initié par l'iriv avec l'Institut national du développement local (INDL), destiné à Valoriser les Acquis des Elus locaux (VA2EL). Il associe huit partenaires dans six pays : la France (INDL, iriv, Aric), l'Autriche (Oikodrom), la Grèce (AEE), l'Italie (UTGM), la Lituanie (KLMTCS) et la Pologne (Irss).

Une réunion européenne s'est tenue en Italie, à Rome, en mars 2010. Le portfolio proposé par l'iriv, avec l'équipe française et le consortium européen, a été développé sous forme numérique par l'équipe italienne avec la collaboration de l'Indl.

Pour en savoir plus sur le projet : <http://www.va2el.eu>

Si vous souhaitez expérimenter l'e-portfolio pour les élus locaux : info@iriv.net

Le projet Vab – Valoriser les acquis buissonniers (2009-2011)

Projet initié par l'iriv avec l'Université d'Evry Val d'Essonne (Ueve), destiné à proposer un portfolio à distance (e-portfolio) pour que les enseignants puissent intégrer les expériences acquises par leurs étudiants en dehors de l'Université – Valoriser les acquis buissonniers (VAB). Il associe cinq pays : la France (Ueve, iriv), l'Autriche (die Berater), la Grèce (HOU), l'Irlande (Université de Limerick), la Slovénie (Université de Ljubljana).

Une première réunion européenne s'est tenue en avril 2010 en Grèce, à Patras. Le portfolio proposé par l'iriv, complété et amendé par le consortium européen, a été adopté. L'équipe grecque de l'Université Hellénique Ouverte (HOU) se charge de son développement numérique et d'une plateforme pour accueillir l'e-portfolio et le site du projet VAB.

La cinquième publication de l'iriv - Médiateur-interculturel

Le dépôt légal de la cinquième publication de l'iriv, publiée avec le soutien de l'Agence de Cohésion sociale et d'Egalité des Chances (l'Acse) et Uniformation, a été effectué ainsi que le référencement des cinq publications de l'iriv sur les principales librairies en ligne.

Les cinq publications de l'iriv sont référencées sur Fnac.com, PriceMinister, Amazon.com. Leur référencement bibliographique avait déjà été réalisé par SudocAbes.

l'équipe de l'iriv

Malika Kureeman suit le projet **Va2el** (www.va2el.eu). Elle a développé un weblog, inséré sur le site du projet et rédigé plusieurs articles pour la presse nationale, régionale et spécialisée pour les élus locaux en France. Elle a enrichi la base de données des publics du projet Va2el avec les élus nationaux (députés et sénateurs).

Zineb Lebig suit le projet **Vab**. Elle a proposé une brochure pour le projet, la première infolettre et les pages expérimentales du site. Elle a également créé un logo pour le projet. Elle a constitué une base de données française d'enseignants, d'étudiants, d'associations d'étudiants/d'enseignants, d'université pour expérimenter le portfolio proposé par le projet VAB-Valider les acquis buissonniers. Elle a proposé les bases d'un blog qui accompagnera l'expérimentation de l'e-portfolio.

L'iriv dans les médias

Commission Européenne- mars 2010

Etude sur le bénévolat dans les 27 pays de l'Union Européenne

Mention des publications de *l'iriv* et de la présidente de *l'iriv*: *Bénévolat en France et dans le monde* (Documentation française, Paris, 2003) et *Gestion du bénévolat et du volontariat* (De Boeck, Bruxelles, 2006)

Pour en savoir plus : http://ec.europa.eu/citizenship/news/news1015_en.htm - **rapport pour la France**

Université de Stanford- mars 2010

Bibliothèque de l'Université de Stanford

Présentation de deux publications de la présidente de *l'iriv*: *Bénévolat en France et dans le monde* (Documentation française, Paris, 2003) et *Bénévolat dans la vie économique, sociale et politique* (Documentation française, Paris, 1997)

Pour en savoir plus : <http://searchworks.stanford.edu/>

PriceMinister.com - mars 2010

Librairie en ligne

Présentation des cinq publications de l' *iriv*

Pour en savoir plus : <http://www.priceminister.com/>

FNAC.COM - février 2010

Librairie en ligne de la Fnac

Présentation des cinq publications de l' *iriv*

Pour en savoir plus : <http://recherche.fnac.com/>

Radio Chrétienne de France -RCF, interview par Christian Vadon - jeudi 4 février 2010

Interview de la présidente de l' *iriv* sur le nouveau service civique , qui remplace le précédent service civique, présenté par le Haut Commissaire à la Jeunesse, M. Martin Hirsch, à l'Assemblée nationale

Pour en savoir plus: <http://www.rcf.fr>

ENSSIB - Janvier 2010

Catalogue des bibliothèques de Ecole nationale des bibliothécaires

Présentation du dernier ouvrage de la présidente de l' *iriv* sur le bénévolat/volontariat "Gestion du bénévolat et du volontariat", De Boeck, Bruxelles, 2006. /

Pour en savoir plus : <http://enssibsi.enssib.fr/>

De Boeck- Nouveau site éditeur - Janvier 2010

Présentation de la présidente de *l'iriv* et de son dernier ouvrage paru sur le bénévolat/volontariat "Gestion du bénévolat et du volontariat", De Boeck, Bruxelles, 2006.

Pour en savoir plus: <http://superieur.deboeck.com/>